

Vision analytique et critique du phénomène de la migration

An analytical and critical vision of the phenomenon of migration.

LETTAD Lynda*

Affiliation professionnelle complète (pays), lynda_24072000@yahoo.fr

*Date d'envoi: 02/09/2022 * Date d'acceptation: 24/05/2022 * Date de publication: 14/06/2022*

Résumé :

Le phénomène de la migration n'est pas considéré comme nouveau, mais s'étend tout au long de l'histoire humaine. Des preuves historiques indiquent que le développement de la civilisation humaine à travers les âges et les époques ne fut que le résultat du transfert de compétences d'une région à une autre, ce qui explique également la transmission de différentes connaissances entre les différents peuples. Toutefois, le phénomène de la migration est davantage considéré aujourd'hui comme une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

Ayant suscité un intérêt académique, ce phénomène a fait l'objet d'études et de recherches de la part de nombreux chercheurs de différents pays du monde et, à l'issue de l'examen de divers ouvrages consacrés au phénomène des migrations, on découvre qu'il y a plusieurs théories qui tentent d'expliquer ces phénomènes migratoires. En conséquence, la problématique thématique qui se pose (à nous) est de savoir :

Est-ce que les chercheurs sont vraiment parvenus à une description logique et exhaustive du phénomène ?

Mots-clés :

Migration, théorie de la migration, modèles d'interprétation, schémas taxinomiques.

Abstract:

The phenomenon of migration is not considered new, but extends throughout human history. Historical evidence indicates that the development of human civilization through the ages and eras was only the result of the transfer of skills from one region to another, which also explains the transmission of different knowledge between different peoples. . However, the phenomenon of migration is now seen more as a curse rather than a blessing.

Having aroused academic interest, this phenomenon has been the subject of studies and research by many researchers from different countries of the world and, after examining various books on the phenomenon of migration, we discover that there are several theories that try to explain these migratory phenomena as a result, the thematic problem that arises (to us) is: Have the researchers really come up with a logical and comprehensive description of the phenomenon?

Keywords: *migration, the theoretical of migration, models of interpretation, taxonomic patterns.*

* LETTAD Lynda. lynda_24072000@yahoo.fr

I. Introduction :

La nature humaine avait imposé à l'homme de s'installer dans une région correspondant à ses potentialités et à ses capacités qui, à mesure que le temps passe, allait devenir sa patrie, qui lui permettait de communiquer avec les autres et de s'assimiler dans le creuset de ses composantes religieuse, culturelle et intellectuelle. Comme conséquence naturelle, cette ressource humaine interagit avec les ressources naturelles qui l'entourent, qui sont les facteurs de production à exploiter, à investir et à développer. Ainsi, l'homme est connecté à la terre qui constitue sa patrie à laquelle il appartient, étant également affilié à sa communauté en termes d'ethnie, de religion, de culture et d'appartenance.

Toutefois, dès que ses besoins évoluent, que les exigences de la vie se multiplient et que ses modèles changent, l'homme sent naître en lui le désir de migrer à la recherche de conditions de vie meilleures. De ce fait, la migration dans ses deux formes légale et illégale représente un phénomène individuel et collectif connu par l'humanité depuis l'Antiquité et qui a évolué à travers le temps et avec l'évolution des époques ; il représente aujourd'hui un des phénomènes les plus importants des temps, modernes que nous vivons.

La migration, en particulier dans sa forme illégale, est devenue une préoccupation inquiétant les Etats tant en amont qu'en aval. Les premiers sont menacés par le changement important attendu dans la structure de leur population et par l'impasse dans leur horizon de développement qu'ils auront à subir sur le long terme. Les seconds, par l'aggravation du fardeau de leurs budgets en centaines de milliers de dollars, en plus des problèmes de sécurité, d'un danger démographique imminent et de sérieuses conséquences sur les conditions sociales, économiques, politiques et culturelles. L'accroissement de la proportion de migrants à travers le monde a mené à l'exacerbation de son impact au niveau des pays d'accueil et des pays de départ.

Ayant suscité un intérêt académique, ce phénomène a fait l'objet d'études et de recherches de la part de nombreux chercheurs de différents pays du monde et, à l'issue de l'examen de divers ouvrages consacrés au phénomène des migrations, on découvre qu'il y a plusieurs théories qui tentent d'expliquer ces phénomènes migratoires. En conséquence, la problématique thématique qui se pose (à nous) est de savoir :

Comment analyser le contexte théorique de la migration ?

Est-ce que les chercheurs sont vraiment parvenus à une description logique et exhaustive du phénomène ?

Sont-ils arrivés à mettre en place un modèle structurel dans lequel s'inscrivent tous les déterminants, toutes les motivations et toutes les étapes de façon à en prévoir ainsi les résultats ?

Est-ce que ces théories réussissent à expliquer la relation dialectique entre migration et développement ?

II. Emergence et ampleur du phénomène de la migration :

La migration constitue l'un des problèmes de développement les plus importants auxquels sont confrontés les pays en développement, car c'est le principal facteur qui contribue à l'épuisement des richesses nécessaires à leur développement économique et humain. Les migrations ont lieu depuis les pays en développement vers les pays développés pour des raisons d'expulsion, avec leurs aspects négatifs sociaux, culturels et politiques et des raisons d'attrait qui caractérisent les pays développés vers lesquels ces migrations ont lieu (Patrice LEBLANC, 2009).

La migration est un terme qui désigne un large éventail de mouvements et de situations faisant intervenir des personnes aux parcours très divers et de tous horizons.

Ainsi, la migration est un départ d'une terre vers une autre et porte généralement le sens d'exil, d'expatriation et de déplacement à la recherche de subsistance, de science, de soins ou de tout autre avantage (Dictionnaire Al-Kafi, 1994). La migration reflète, en général, la « translation » des individus et des groupes d'un endroit à l'autre, dans l'intention d'y demeurer longtemps, pour des raisons diverses : politiques, économiques, sociales et de sécurité. Cette translation d'un endroit à l'autre comporte, cependant, une grande charge psychologique de la personne elle-même pour qu'elle prenne une décision de changement dans sa vie.

Alan SIMMONS suggère trois paramètres comme fondement pour définir la migration : le changement de résidence, le changement d'emploi et le changement de relations sociales.

En général la migration est définie essentiellement selon le premier critère, à savoir le changement de résidence. La suggestion novatrice de SIMMONS d'en élargira la définition s'imposera de plus en plus, en particulier dans les recherches centrées sur les facteurs macro-structurels (PICHE, 2013).

De ce fait, on peut distinguer deux phénomènes dans la migration. Le premier est considéré comme légal et qu'on appelle également structurer et le second est illégal et est également appelé informel. La distinction entre les deux termes repose sur la législation, le premier étant régi par des visas et des cartes de séjour délivrés par les autorités compétentes du pays d'accueil, tandis que le second est effectué illégalement, sans qu'aucun document n'ait été délivré par le pays de destination.

III. Comment peut on analysé le contexte théorique de la migration ?

Avec la complexification du phénomène de migration, le discours sur la théorie d'interprétation dans ce domaine est devenu une nécessité académique urgente. La particularité des phénomènes sociaux, et les distinctions qui les caractérisent, excluent l'adoption de théories rigides et globales, comme dans le cas des sciences naturelles, comme l'affirmait, à cet égard, René Duchac, à la fin de son livre "La sociologie des migrations aux États-Unis" (Duchac, 29/01/2020). Si nous entendons par ce mot la théorie de construction d'un modèle de concepts pour appréhender le phénomène de manière scientifique. Afin que nous puissions y inclure tous les mouvements migratoires qu'on peut observer et contrôler en même temps tous les déterminants, motivations et phases de ce mouvement et prédire ses

résultats. Il est clair qu'une telle théorie n'est pas encore présente dans cette branche de la sociologie. L'impossibilité d'établir une théorie globale de la migration dans toutes les sociétés est un principe dont la plupart des sociologues sont convaincus. Ceci se reflète dans la déclaration de René Duchac : "*Il n'existe pas de théorie cohérente et totalement harmonieuse sur la société ; et en l'absence d'une théorie aussi cohérente et globale, est-ce que la sociologie des migrations sera toujours condamnée à passer sans espoir d'atteindre des structures même partielles ?*" (Duchac, 29/01/2020)

"L'absence de possibilité théorique dans ce domaine n'élimine pas l'utilisation de modèles taxonomiques, de modèles interprétatifs ou de ce que Robert Merton appelle"[†] *la théorie de moyenne portée*". Merton considère que l'intérêt de développer un modèle complet de perceptions est une tentative aussi futile que vaine. La recherche d'un système complet de théorie sociale englobant tous les aspects du comportement social, de la régulation et du changement est une sorte de défi colossal, et un tel système complet serait, comme nombre d'autres systèmes philosophiques complets, illusoire.

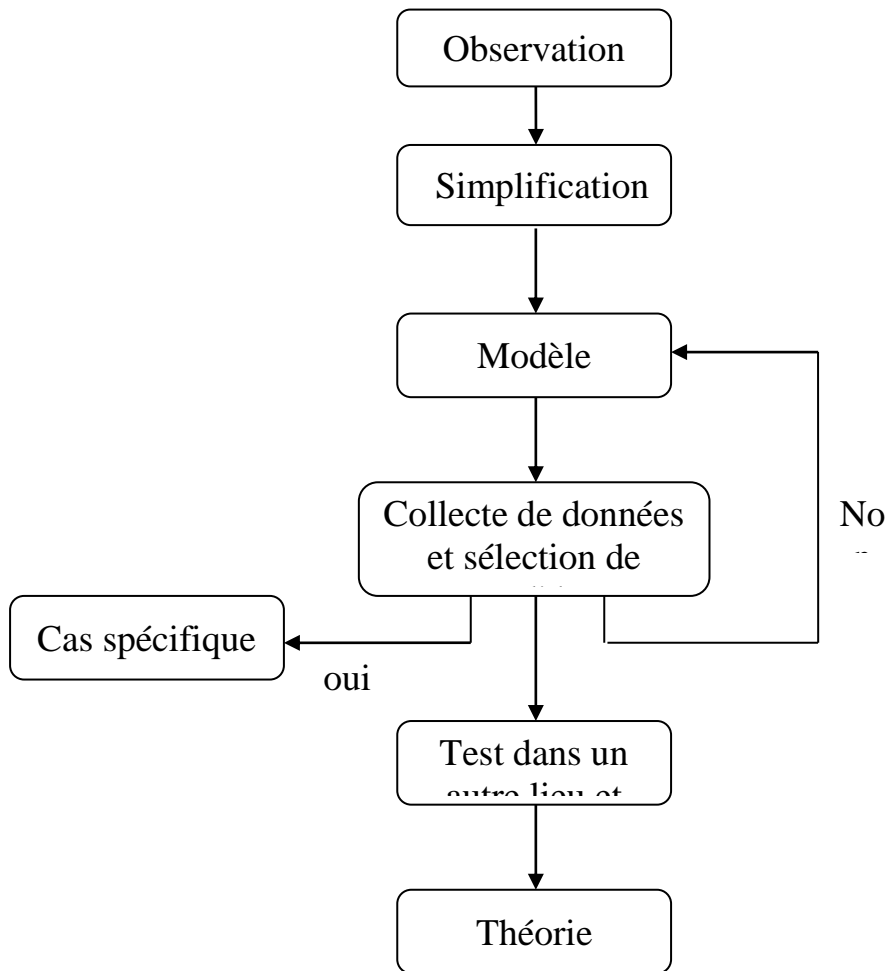
Merton considérait donc que la théorie, en sociologie, doit être de moyenne portée, et définit donc cette théorie de moyenne portée comme celle intermédiaire située entre deux extrêmes : la première est un ensemble d'hypothèses scientifiques mineures et simples que l'on rencontre lors de recherches sur le terrain et la seconde est une théorie globale unifiée qui cherche à interpréter les uniformités observables du comportement social et de l'organisation sociale (Nuytens, 2013). C'est pourquoi René Duchac a insisté sur l'importance d'utiliser des modèles d'interprétation au lieu de modèles de théorie globale. '*Ce qui donne à la théorie générale classique l'apparence de simplicité et de valeur de détection est sa formulation non mathématique. Ceci pousse parfois à lui donner plus de valeur que ce que l'on donne à un modèle (...) alors que la théorie s'écarte davantage du traitement des situations particulières*".

« Ces théories ne peuvent pas traiter de situations spécifiques car elles leur sont moins compatibles et il est difficile de soumettre une théorie générale à une observation sur le terrain, tandis que le modèle en tant qu'outil de connaissance ne peut être utilisable que dans la mesure où il est dûment approprié à une telle observation" (Sociologie de la migration des branches sociologiques., (15/01/2020)). Le but de la présentation de la vision de René Duchac est de montrer à quel point il est difficile d'appliquer une théorie globale dans un domaine ayant des spécificités fluctuantes en fonction des facteurs *temps* et *lieu*. De même, pour justifier le choix suivant : à savoir *les modèles d'interprétation* ou *modes taxonomiques* pour traiter théoriquement le phénomène et s'éloigner de l'idée de théorie qui semble impossible, nous partons des propos de Karl Mannheim : "l'histoire est ce qui fait la pensée et les valeurs, en ce sens que chaque fait social a une fonction situationnelle et temporelle, car les idées ne peuvent être appréhendées sans vérification ni ancrage dans l'histoire (*lieu et temps*) » (Abu Alyan).

[†] Merton : l'un des pionniers de la théorie de la construction fonctionnelle contemporaine, est né en 1910 et décédé en 2003.

Le schéma suivant montre clairement la différence entre la théorie et le modèle.

Figure N° 1. Différence entre la théorie et le modèle.



Source : schéma élaboré par l'auteur

IV. Les modèles d'interprétation du phénomène de migration :

Avec cette thèse, nous arrivons à la présentation de modèles explicatifs qui peuvent être résumés selon trois tendances : **Tendance Positiviste (macro-structurale),**

Matérialisme historique, La migration en tant que réaction individuelle (micro-individuelle).

IV.1. Tendence Positiviste / positivisme social

Cette tendance est considérée comme une perception macrosociologique qui reconnaît la primauté de la société sur l'individu. Le principe fonctionnel de la tendance positiviste fait de la migration un acte social que l'individu ne fait pas en raison de ses choix et de ses idées, mais est en tant qu'acte de soumission que l'acteur n'a d'autres choix que de faire. Le courant d'opinion dans la société exerce son pouvoir sur les choix des individus et les entraîne d'une manière ou d'une autre jusqu'à un point plutôt qu'un autre.

Selon cette perception, les individus se conforment aux demandes de leur communauté et trouvent leur place dans son système social auquel ils ont tendance à s'adapter à la situation déterminée préalablement par cette communauté. Ils peuvent en changer, mais ce changement doit être fait de la manière que la société leur aura tracée, dès lors, c'est la société qui est l'élément actif et dynamique dans l'histoire, tandis que subordination et passivité caractérisent le rôle des individus.

Les individus sont en grande partie soumis aux pressions que leur société leur impose afin de pouvoir répondre aux attentes de cette dernière. Selon Durkheim, les phénomènes sociaux ont un pouvoir qui rend les sociétés contraignantes et dominatrices vis à vis des individus : "Ce sont des exemples d'action, de pensée et de sentiment qui règnent dans une société où les gens se voient contraints de la suivre dans leurs actions et leurs pensées". Les partisans de cette tendance philosophique ont rejeté l'esprit en tant que source d'acquisition de connaissances, comme le soutiennent les rationalistes ; ils vont jusqu'à affirmer que les principes essentiels nécessaires à la pensée rationnelle finiront par se conformer aux perceptions de la communauté en tant qu'état d'esprit collectif. (Positivisme social (Ecole de philosophie))

Pour étudier le phénomène de la migration en fonction de cette perception, il faut commencer par clarifier l'ensemble des caractéristiques de la société et en identifier les spécificités ; c'est-à-dire identifier les déterminants sociologiques économiques et culturels généraux qui produisent ce phénomène.

Cette particularité nous oblige - dans le cadre de la migration - à considérer la migration comme un acte auquel les individus se conforment et qui se reflète dans leurs actions en conformité avec la communauté[‡].

Ce qui est noté dans cette tendance, c'est la primauté donnée à la communauté par rapport à l'individu.

IV.2. Matérialisme historique /attitude matérialiste historique

Le modèle historique suggère que le pouvoir politique et économique est inégalement réparti entre les pays développés et les pays en voie de développement ; les gens souffrent, de ce fait, d'un accès inégal aux ressources. Cette vision divise les pays en trois régions, la première zone s'appelant le Centre, qui se caractérise par une intensité et une abondance des dépenses

[‡] Par exemple, Durkheim a expliqué le processus en donnant l'exemple de l'exode rural, car il existe un "Courant d'Opinion" ou une "Poussée Collective" qui impose une telle migration aux individus. Selon Durkheim l'individu n'a pas de choix tout comme il n'a pas le choix de ses vêtements ni de la forme de sa maison, les deux lui sont imposés ; de la même manière les itinéraires de mobilité sont déterminés de manière obligatoire.

d'investissement. De plus, la stabilité politique et la répartition des richesses conviennent aux membres de la société.

La deuxième zone est appelée "centre neutre", où le degré de dépense est inférieur à celui des pays du "Centre" qui sont économiquement très développés en conformité au modèle, et suivant comme idéologie le système capitaliste.

Quant à la troisième zone, elle s'appelle la « périphérie » qui englobe des pays ayant une faiblesse de capitaux, de dépense d'investissements et une instabilité politique.

Cette situation entraîne le déplacement forcé des individus de la « périphérie » vers le « centre » en vue d'obtenir une part des dépenses d'investissement (NOBUYUKI, 2012).

Cette perception traduit la migration comme conséquence de l'intervention capitaliste dans les pays sous-développés et la considère comme cause principale de la migration. Cette relation est basée sur la dépendance et le sous-développement dans les divers domaines qui relient les pays du tiers-monde aux pays du "centre" du système capitaliste.

Cette position démarre son interprétation du processus de migration à travers l'approche d'une répartition inégale des facteurs de production, de sorte qu'il existe des régions considérées comme plus riches que d'autres régions. Par conséquent, la population active aspire à obtenir une meilleure rémunération.

Marx a prêté un grand intérêt à l'étude de la société, se demandant comment l'oppression, l'injustice et la pauvreté obligent les gens à quitter leurs sociétés et à s'implanter dans d'autres. Nous revenons ici sur les concepts importants de la pensée marxiste. Marx a introduit dans son analyse le concept « de l'exploiteur et de l'exploité » (GEOFFREY, Avril 2019). Ce concept favorise la distinction entre systèmes efficaces et dominateurs et les autres qui en résultent et qui réagissent à la structure sociale à un certain stade historique. A partir de ce fait la migration représente une sorte d'exploitation pratiquée par les pays industrialisés par le biais d'un processus de stimulation et d'encouragement des individus à migrer afin de faire avancer le processus de production, ainsi qu'une forme d'oppression causée aux pays non industrialisés pour s'assurer de leur dépendance. On retrouve la même chose chez Ibn Khaldoun qui parle aussi de « dominant et dominé », d'acceptation de la dépendance et qui affirme que le « dominé » est toujours soumis et contraint de céder au dominant. Il apparaît, ainsi, que la migration est générée par les facteurs positifs du pays d'accueil de l'immigré ou par des facteurs politiques liés au pays de départ.

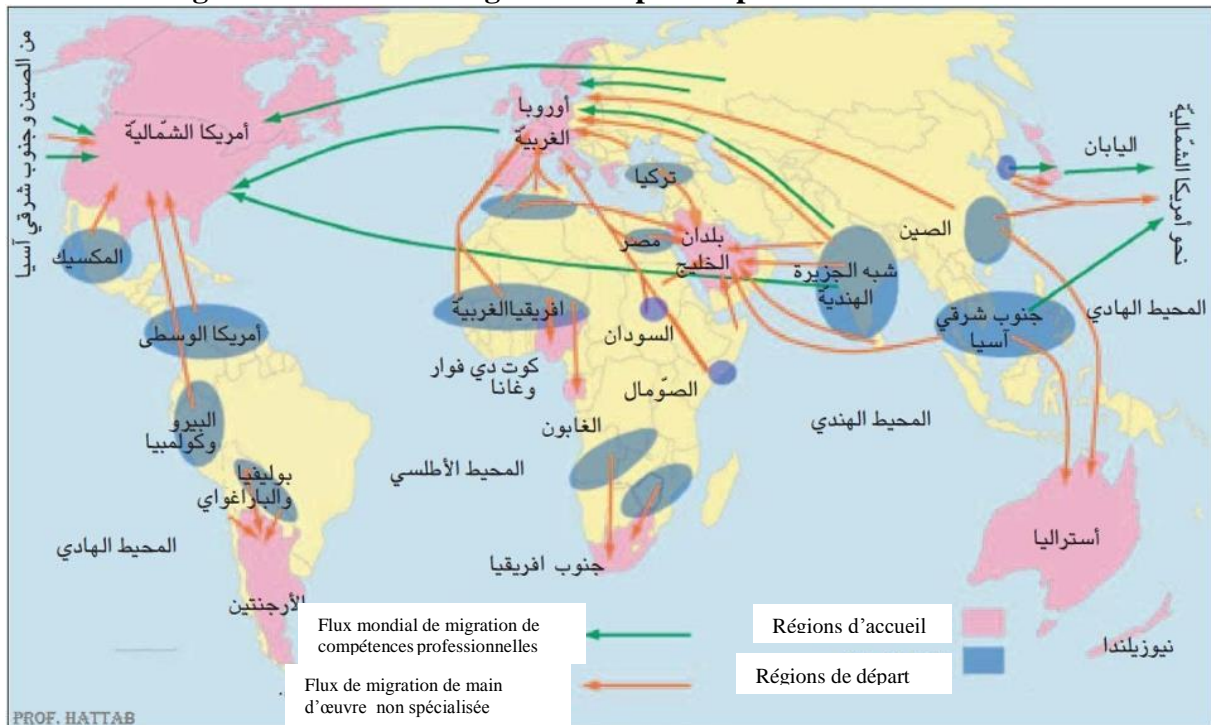
Dans la première catégorie de facteurs, il s'agit de certains avantages positifs ou des forces d'attractivité que l'on retrouve dans les pays industrialisés, tandis que dans la seconde catégorie, c'est plutôt le contexte économique et social caractérisé par des facteurs négatifs et des forces de rejet ; et plus ces différences entre pays sont grandes, plus forte est la probabilité de la migration. Ce sont d'avantage ces facteurs de rejet, plutôt que des facteurs attractifs, qui poussent une personne à migrer.

Au final, le point de vue des promoteurs de ce modèle diffère complètement de la réalité des sociologues, car lorsqu'ils étudient un phénomène social, ces derniers ont recours à l'utilisation des motivants qui se résument dans les motivations personnelles puisées dans des formulaires et des fiches d'entretiens à la base de leurs études. Ce qui fait, bien entendu, l'objet de critiques de la part des Marxistes parce que la motivation personnelle éloigne le chercheur des faits essentiels qui expliquent ces motivations de façon transversale.

Sur la base des remarques et des observations ci-dessus, nous pouvons dire qu'au lieu de recourir à l'interprétation des migrations en partant de l'individu, il conviendrait de mettre

davantage l'accent sur les structures et configurations sociales puisque les individus se déplacent conformément aux exigences des rapports de production dominants. Ceci nous donne une explication des flux de migration les plus importants dans le monde (comme le montre clairement la carte suivante). Globalement, on estime que le nombre de migrants internationaux a augmenté depuis 45 ans. Selon les estimations, 244 millions de personnes vivaient dans un pays autre que leur pays de naissance en 2016, sur une population mondiale de 7,3 milliards de personnes : soit presque (1) une personne sur 30 choisit la migration. Signalant que 52% des migrants internationaux sont des hommes, et 48% des femmes. (Division de la recherche sur la migration et le centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM à partir des données du DAES, 2016).

Figure N° 2. Flux de migration les plus importants dans le monde



Source : <http://ekldata.com/coX3ssykmcDatoUBGN9oTGodNT0.jpg>

IV.3. La migration en tant que réaction individuelle

La transition d'une migration de masse à une migration individuelle est l'une des caractéristiques contemporaines d'un phénomène qui est essentiellement un phénomène

individuel. Car avant de prendre la décision de quitter son lieu de résidence, l'individu examine les coûts et les bénéfices liés à la migration potentielle. Cette approche est souvent associée aux textes de Larry SAASTAD, (Sjaastad, 1962) ainsi que Everett LEE, dont ce dernier suppose en outre que la migration de transition est basée sur les caractéristiques individuelles des migrants. (Everett L. , 1998)

La base de la migration selon ce modèle est la poursuite des besoins personnels des individus. Ces besoins sont principalement matériels voire intellectuels, par conséquent, les facteurs menant à la migration selon ce modèle sont résumés comme suit :

- Économique, se traduisant par un faible niveau de revenu et donc un niveau de vie inférieur à celui du pays d'accueil.
- Absence de liberté intellectuelle et de liberté d'opinion dans les sociétés d'origine.
- Exacerbation des obstacles à la recherche scientifique et précarité des structures institutionnelles de la recherche.

Il reste que cette perception a fait l'objet d'une critique sérieuse, comme le montre une étude de terrain menée sous les auspices de l'Institut des Nations Unies pour la Recherche et la Formation (UNITAR) dans un certain nombre de pays exportateurs et de pays d'accueil en ce qui concerne les compétences. Il semblerait que dans de nombreux cas, le revenu moyen par habitant du pays d'accueil était inférieur à celui du pays d'origine. Les pays à revenu élevé, eux non plus, ne sont pas à l'abri du phénomène migratoire, sauf qu'il est à un niveau inférieur à celui de leurs homologues à faible revenu par habitant.

Sur la base des remarques et des observations ci-dessus, nous pouvons dire, plus aucun pays du monde n'échappe au phénomène. Tous sont devenus pays émetteurs, pays d'accueil ou pays de transit de migrants (Cyrille HANAPPE, 2020). Les Nations Unies ont recensé officiellement 214 millions de migrants en 2018, dont une bonne part en situation régulière. Cela représente un doublement du nombre de migrants internationaux en 40 ans, mais, la population mondiale ayant également doublé dans le même temps, le taux reste stable : 3,1% des habitants de la planète ne résident pas dans leur pays de naissance (Beauchemin, 2010).

Aujourd'hui, les migrations sont majoritairement des migrations Sud-Sud. Les chiffres en témoignent. Les expatriés issus des pays du Sud et installés dans les pays du Nord ne représentent que 37 % de ces 214 millions d'individus ; les migrations du Sud vers le Sud et du Nord vers le Nord concernent quant à elles 60 % des migrants internationaux, et l'installation des ressortissants du Nord dans les pays du Sud correspond aux 3 % restant (Contexte et analyse des migrations, 2013)

De ce fait, les partisans de cette école ajoutent un déterminant secondaire à la base de ce phénomène migratoire, à savoir le degré de cohésion des relations sociales dans le pays d'origine et le degré d'appartenance à sa civilisation, puisqu'il existe une corrélation directe entre ce facteur et le phénomène de la migration. C'est-à-dire que, plus le degré de cohésion sociale et d'affiliation culturelle des individus au pays d'origine est élevé, plus le taux de migration de ce groupe est faible, et inversement.

Kubat et Noffman Novotny expliquent que la vie des individus au sein d'un groupe leur procure un ensemble de valeurs et de caractéristiques qui, en contrepartie, les obligent à se conformer aux règles par le biais du processus de socialisation en tant que normalisation de la nature humaine aux caractéristiques et à la culture du groupe - au sens anthropologique. Les individus se retrouvent incapables de changer de lieu de résidence et de sortir du cercle de la société en raison de leur lien émotionnel, social et économique. **Peut-on donc considérer l'acte de migration comme un des symptômes de l'érosion et de l'échec de la socialisation ?** Les deux auteurs répondent que "*la migration est un des symptômes de la disparition ou de la faiblesse de la pression sociale exercée par la société sur ses membres*". C'est également un processus de résistance à tous les types de contrôle social parce qu'il concerne les groupes sociaux dont les caractéristiques sont la résistance et l'aventure, nous entendons par cela la jeunesse, les personnes en bonne santé et les amoureux de l'aventure. "*Les migrants migrent pour sortir d'une communauté qu'ils jugent inappropriée pour une communauté dont ils croient les pressions sociales plus supportables.*" (liver.blogspot.com/2014/09/blog-post_14.html, s.d.).

Il ressort clairement de ce qui précède que les individus sont enclins à la stabilité en raison de leur éducation sociale. Cependant, certains individus présentant certaines caractéristiques ont tendance à quitter cette société pour une autre société, ce qui a été interprété comme une faiblesse ou un échec de la socialisation et peut-être une déviation et une trahison de la société. Il existe donc des carences dans cette approche, en raison de l'intérêt porté à l'aspect social et à son impact sur les individus. A l'instar d'autres tendances précédentes, il a été victime d'une approche unilatérale alors qu'une tentative heuristique du phénomène de la connaissance aurait nécessité de l'appréhender dans toutes ses dimensions.

La migration ne représente pas non plus une rupture avec la société d'origine, comme l'ont souligné les deux auteurs, ce qui confirme que la migration n'est pas vraiment un acte de déviation ou de négation de la communauté d'origine.

V. L'approche la plus optimisée :

Vu que les modèles cités, ainsi que d'autres, ne sont que des modèles interprétatifs, elles n'ont pas réussi à mettre l'accent sur un modèle structural global dans lequel nous puissions y inclure tous les mouvements migratoires qu'on peut observer. Par conséquent, nous croyons que l'approche de Weber pourrait peut-être saisir ce que d'autres approches et tendances ne pouvaient pas étudier.

Max Weber est considéré comme le fondateur de la sociologie compréhensive, c'est-à-dire d'une approche sociologique qui fait du sens subjectif des conduites des acteurs le fondement de l'action sociale.

L'acte social, tel qu'il est défini par Max Weber, concerne chaque action, dans le sens voulu par son (ou ses) auteur (s), qui est en relation avec le comportement d'autrui. Il semble que l'unité d'analyse de Max Weber se concentre sur l'auteur des faits, ce qui appelle à réduire tous les autres concepts tels que l'État et la société ou le système économique etc., à une action compréhensible à travers uniquement l'agissement des individus impliqués dans cette activité. Par conséquent, le sociologue doit se mettre à la place d'un migrant pour comprendre son comportement, ses motivations et les objectifs qui expliquent ce comportement. Max Webber affirme à cet égard que "La compréhension interprétative est la première étape vers l'accès aux relations causales entre les choses et, ainsi, la compréhension du sens propre de

l'action d'un individu devient aisée, si le chercheur fait preuve d'empathie et se met à sa place." (liver.blogspot.com/2014/09/blog-post_14.html, s.d.)

Max Weber a utilisé le concept de l'*idéal-type* de compréhension et d'interprétation des mesures d'incitation et des maux de l'action sociale. Cette approche nécessite l'abstraction de toutes les valeurs propres aux chercheurs en vue de comprendre les profondeurs des éléments marquant les phénomènes étudiés, parce que l'acteur n'est pas toujours pleinement conscient des motivations de son action et il revient au chercheur d'en extraire ces maux ; en termes de procédure, l'*idéal-type* est construit en comparant deux ou plusieurs cas.

Les comportements, selon l'*idéal-type*, sont les suivants : il y a l'acte traditionnel, l'acte affectif ou émotionnel, l'acte lié à une valeur donnée et enfin l'acte rationnel fondé sur les méthodes, calcul et étude de la possibilité d'accès à l'objectif.

La migration peut donc être étudiée comme un acte selon l'*idéal-type* et ses composantes parce que l'émigrant émigre dans une nouvelle région tout en restant lié à sa région d'origine. Ce lien est parfois rompu et parfois renforcé de façon temporaire ou définitive. L'interprétation de l'acte diffère à cet égard : le migrant est considéré comme un acteur rationnel "calculateur" lorsqu'il quitte une région qui ne lui offre pas les moyens pour une région plus avantageuse lui permettant de s'épanouir (WAMBAE, 2021). En outre, la relation entre le migrant et son pays d'origine est considérée comme un fait émotionnel, comme en témoignent les visites répétées. Il est également considéré comme un acte rationnel lié à la valeur, cela se reflétant dans les types de services bénéfiques pour sa communauté d'origine, et dont l'absence ou la rareté furent à l'origine de son abandon de cette région.

L'approche de Weber pourrait peut-être saisir ce que d'autres approches et tendances ne pouvaient pas étudier, à savoir l'acte de migration dans son schéma étendu qui est devenu une caractéristique et une particularité de notre société contemporaine, parce que les dynamiques migratoires ne s'arrêtent pas au point d'arrivée mais prennent d'autres formes d'interaction.

Le Maghreb est une incarnation claire de ce phénomène, il est d'une part une région et un foyer de départ, et d'autre part un foyer d'accueil pour les membres de la diaspora, qui se révèle sous l'aspect de visites saisonnières ou de retour définitif, pour certains d'entre eux, ce qui indique à quel point les individus sont liés à leurs communautés d'origine. Il s'agit de la "*présence*" et de "*l'absence*" et, de façon plus précise, de "*la présence dans l'absence*" qui caractérise les émigrés maghrébins ; ces types d'interactions se produisant avec leur pays d'origine avec leurs impacts, et leurs implications sur la structures économique, sociale et culturelle de ce pays.

Utilité du tableau ci-après nous donne une explication des flux de migration originaires des pays arabes méditerranéens (2018), les plus importantes dans le monde. (DI BARTOLOMEO, FAKHOURY, & PERRIN, 2010).

Table N°1. Flux de migration originaires des pays arabes méditerranéens (2018), les plus importantes dans le monde.

Pays d'origine	Région de résidence		
	Union européen	Etats de golf	Autres pays
Maroc	3, 390,174	66,54	99,522
Algérie	2, 475,662	39,595	76,310
Tunisie	916,440	95,985	60,308

Libye	923646	54,035	60,949
Syrie	199,913	220,324	992 ,482
Egypte	209,153	2, 132,091	336,661

Source : <http://ekldata.com/coX3ssykmcDatoUBGN9oTGodNT0.jpg>

L'objectif de présenter ces chiffres et significative pour but de dresser un état de lieux des flux migratoires des migrants Maghrébins vers plusieurs destinations.

VI. Aperçu de la science politique sur le phénomène de migration :

La migration selon la perspective de la science politique est un processus de mobilité entre des États contrôlés par un ensemble de politiques telles que la politique définissant la relation entre l'individu et l'État. De ce fait, les modèles cités ci-dessus ne peuvent pas expliquer pourquoi de nombreuses personnes choisissent rationnellement de migrer vers certains pays et pas d'autres. Ce modèle stipule que chaque État possède une société relativement homogène et que ses frontières sociales sont conformes aux limites reconnues par le droit international. Ainsi, la migration est un échange entre États à travers le transfert de juridiction, car les émigrants ne sont plus membres de la communauté d'origine mais sont devenus membres de la société d'accueil. Dans ce contexte, la migration est considérée comme une exception à la règle selon laquelle la société possède des capacités sociales et culturelles qui ne peuvent être abandonnées.

L'analyse de ce modèle suggère que l'analyse des facteurs de la migration internationale devrait prendre en compte, dans son cadre explicatif, le caractère exceptionnel de ce phénomène. L'organisation du monde contemporain peut être vue comme un groupe constitué de deux éléments : le premier élément est l'individu qui cherche à améliorer ses conditions de vie en prenant la décision de migrer, le deuxième élément est l'État, qui doit veiller à la réalisation des objectifs collectifs en contrôlant les recettes et les dépenses en plus de la situation politique. Ceci se réalise grâce à des politiques migratoires qui aident à réduire les tensions politiques dans le pays d'origine et les États sont souvent confrontés à la situation d'impasse entre des individus cherchant à accroître et à améliorer leur bien-être, et leurs intérêts national. Par conséquent, la migration internationale est liée à la tension profonde entre les intérêts des individus et les intérêts collectifs de l'Etat.

En dépit de la tension, dans certains cas les intérêts individuels sont compatibles avec les intérêts collectifs, et dans ce contexte, l'option de l'expatriation (migration) peut être la solution permettant aux migrants d'améliorer et développer leur niveau de vie et celui des membres de leur famille restés dans le pays d'origine, et pour le pays d'origine de bénéficier des ressources transférées par l'émigré (Belmimoun, 2015).

Toutes ces connaissances et ces données ont essayé de décrire et d'interpréter chacun le phénomène sous un modèle qui couvre des types de migration spécifique. Toutes les explications relèvent des contextes sociaux et historiques déterminés. Elles concernent surtout la distinction entre les causes et les effets des migrations qui a dominé les recherches migratoires et qui touche également les niveaux d'analyse que ce soit le niveau micro, macro ou méso. Ce pendant ces interprétations permettent la construction de modèles d'interprétation ou de schémas taxinomiques non pas une théorie globale qui tentent d'appréhender de manière exhaustive l'acte de migration dans l'ensemble de son contexte.

Ce qu'on peut déduire de ces modèles, c'est qu'il y a certains pays qui exportent davantage de migrants que d'autres. Ce sont les Etats qui n'ont pas réussi à bien élaborer leur politique générale et qui sont responsables de leur incapacité à satisfaire les besoins matériels, moraux et subjectifs de leurs citoyens. Et cela engendre des conséquences néfastes pour les Etats tant en amont qu'en aval, Car certains pays rencontrent des difficultés provenant de leur incapacité à gérer la migration.

Aujourd'hui encore, l'impact de la migration sur le pays de départ ou sur celui d'accueil reste controversé, car les migrations ont des effets parfois indirects (*spillovers*) et échelonnés dans le temps. De plus, les gains dépendent en grande partie de la nature du flux migratoire : migration temporaire versus permanente, migration hautement qualifiée ou regroupement familiale. (Miftah, 2018)

Cependant de nombreuses analyses des impacts de la migration se limitent en fait à :

- une charge considérable pour les services publics.
- la réapparition de bidonvilles.
- un travail illégal généralisé.
- une véritable « fuite des capitaux »
- une stabilité politique ébranlée.
- hausse de facteur d'insécurité et de délinquance.
- transferts de fonds leur impact direct dans les zones de départ (Othily & Buffet, 2006).

Conclusion

Les mouvements de migrants ne constituent pas nécessairement un phénomène pathologique nécessitant des solutions radicales. Il est nécessaire de s'éloigner de la vision étroite et unilatérale qui considère la migration comme un problème. Elle doit être vue dans une approche globale montrant que la migration est un phénomène social et qui nécessite une bonne gouvernance. Ajoutons à cela que le phénomène de migration peut être considéré à la fois comme malédiction et bénédiction. Les pays d'accueil des migrants tirent parti du facteur de "*complémentarité économique*" en termes de disponibilité chez les migrants de compétences que ne possèdent pas les autochtones, ce qui stimule le mouvement des investissements et la création de nouveaux biens sur le marché, garantissant ainsi le bien-être de la société.

Malgré cet exode du capital humain, les pays exportateurs ne tendent pas à corriger la situation en vue d'adopter des mesures d'incitation ni de mesures d'encouragement pour réintégrer leurs ressortissants dans un projet de développement.

Alors que les pays d'accueil ont une image stéréotypée dominée par des considérations sécuritaires restreintes, empêchant toute tentative humanitaire visant à comprendre les conditions économiques, sociales et même politiques et de sécurité ayant poussé ces individus à émigrer. De plus, la migration est un facteur d'enrichissement pour les sociétés de destination, surtout celles dotées de zones géographiques étendues, de niveau de vie (plus) élevé et de bien-être établi régies par la spécificité et le statut de l'État.

Et la Vision analytique et critique du phénomène de la migration a pour vocation de démontrer la différence entre la théorie et le modèle dont la majorité ne fait pas la différence.

Aux cours de notre analyse en ai parvenue à démontrer l'absence d'une théorie cohérente et globale interprétant le phénomène de la migration. L'impossibilité d'établir une théorie globale de la migration dans toutes les sociétés est un principe dont la plupart des sociologues

sont convaincus. L'absence de possibilité théorique dans ce domaine n'élimine aux aucun cas, l'utilisation de modèles taxonomiques, de modèles interprétatifs que la majorité des érudits le confonds aux théories. Car tous simplement ces théories ne peuvent pas traiter de situations spécifiques car elles leur sont moins compatibles et il est difficile de soumettre une théorie générale à une observation sur le terrain, tandis que le modèle en tant qu'outil de connaissance ne peut être utilisable que dans la mesure où il est dûment approprié à une telle observation.

- **Références:**

1 **References**

- Beauchemin, C. (2010). *Rapport mondial sur le développement humain 2009. Lever les barrières: mobilité et développement humains.*
- Belmimoun, A. (2015). *Les défis de la migration Sud-Nord.* Tlemcen , Université Abou Bakr Belkaid: Thèse de doctorat en économie politique,.
- BAIZOUMI WAMBAE Sylvain. (2021). *Migrer sous contrainte épizootique en Afrique.* PARIS: Harmattan, 58.
- Contexte et analyse des migrations. ((24/10/2021)). Retrieved from <https://ccfd-terresolidaire.org/nos-combats/migrations/contexte-et-analyse-des-447>
- Contexte et analyse des migrations.* (2013, Novembre 13). Retrieved from Comité Catholique Contre la Faim et pour le Développement – Terre Solidaire: <https://ccfd-terresolidaire.org/nos-combats/migrations/contexte-et-analyse-des-4478>
- DI Bartolomeo, A., Fakhoury, T., & Perrin, D. (2010). *CARIM – Consortium for Applied Research on International Migration.* European University Institute.
- Dictionnaire Al-Kafi.* (1994). Beyrouth: Société d'impression pour la publication et l'édition.
- Division de la recherche sur la migration et le centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM a partir des données du DAES.* (2016).
- Duchac, R. (29/01/2020). *La sociologie des migrations aux Etats-Unis.* Retrieved from https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1975_
- Everett, L. (1998). A theory of migration. *Demography*, 7, 47-57.
- _____. *A theory of migration*". *Demography*.

- Geoffrey, S. (Avril 2019). Karl max et l'interprétation de l'histoire ancienne et moderne. *Critique communiste*(71), 33.
- HANAPPE, E. (2020). Villes ouvertes, ville accueillantes. PARIS: Mayer, 79.
- LEBLANC, P. GAUTHIER, M. BRAZEAU, S. (2009). Migration. PARIS: IQRC, 112.
- Miftah, A. (2018). Les migrations internationales et leurs effets . *Hommes et migrations*(1320), 114-120.
- Nobuyuki, Y. (2012). *Development in the world-system* ". *New century of world-systems analysis*.
- Nuytens, W. (2013). Arnaud Saint-Martin, La sociologie de Robert K. Merton. *Lectures*, 128 .
- Othily, G., & Buffet, F. (2006). *Immigration clandestine: une réalité inacceptable, une réponse ferme, juste et humaine*.
- PICHE, V. (2013). *Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs, Paris : Institut national d'études démographique*
- PNUD. (n.d.). Rapport Mondial sur le développement humain 2009 Lever les barrières : Mobilité et développement humain. 23.
- Positivism social (Ecole de philosophie)*. (n.d.). Retrieved from <https://platform.almanhal.com/Files/2/98007>
- (n.d.). Retrieved from liver.blogspot.com/2014/09/blog-post_14.html.
- (n.d.). Retrieved from liver.blogspot.com/2014/09/blog-post_14.html.
- SJAASTAD , L. (n.d.). The costs and returns of human migration". *Journal of political economy*. (70), 80.
- Sjaastad, L. (1962). The costs and returns of human migration. *Journal of political Economy*. 70, 80-93.
- Sociologie de la migration des branches sociologiques*. ((15/01/2020)). Retrieved from <https://web.facebook.com/145879478815876/posts/rdr>